

CONFÉRENCES DE NOTRE-DAME.

PRONONCÉES PAR LE R. P. RAVIGNAN DIMANCHE 22 MARS 1846.

La Prière.

Elle est, suivant la notion élémentaire, cette ascension mystérieuse de l'âme vers Dieu; elle est l'offrande et l'hommage d'une intelligence et d'un cœur indigents, mais qui s'approchent de l'océan immense de lumière et du bonheur pour s'y plonger et s'y nourrir. La prière est le langage qu'on parle à Dieu; la réponse divine est ce qui éclaire, instruit, console, soutient et fortifie. Dans cet élan et cet effort de l'âme pour aller à Dieu, nous reconnaissons un premier besoin rempli, une première faculté satisfaite, la grande et souveraine loi de la création exécutée: le besoin, la faculté de tendre à Dieu, de le chercher, de former à l'avance une intime et bienheureuse alliance avec ses perfections infinies de sagesse et de bonté.

Alors notre pauvre âme se relève; elle sent en elle-même que le complément de bien-être et de vie qui lui manquait, lui arrive par le canal de la prière. Mais quand celle-ci est exilée de nos cœurs, quand il n'y a plus le divin échange des grâces et des désirs, des supplications de la terre et des richesses du ciel, l'ordre a péri, il s'est retiré de la création, du monde intelligent, l'âme est sans destinée; elle demeure incomplète et inachevée; mal immense, lamentable désordre qu'une saine raison ne peut souffrir, puisqu'elle a surtout pour mission de rétablir ou de conserver la dignité humaine!

Mais il ne suffit pas que l'homme s'élève par la prière vers Dieu, qui est la fin suprême, et reçoive dans les communications divines le complément même et la gloire de son être, il est une seconde loi de l'humanité, un second et impérieux besoin de notre âme qu'il faut satisfaire.

L'homme dépend en toutes choses de celui qui règne, éprouve, frappe, guérit, pardonne, mais ne peut jamais abandonner les droits de son souverain domaine. Dieu l'exerce à toute heure; il demande que l'homme paisiblement soumis accomplisse l'ordre et la justice en adorant avec amour, en aimant avec la plus profonde dépendance l'auteur souverain de son être, le créateur, le seigneur souverain de tout ce qui est.

L'adoration est donc aussi la loi suprême, la suprême justice, qui consiste assurément et avant tout à reconnaître la souveraine puissance de Dieu, et son droit absolu sur tout ce qui respire.

L'adoration est ce devoir senti de la raison et du cœur assez semblable à l'admiration, et qui ne peut non plus qu'elle périr parmi les enfants des hommes, tant que la conscience de ce qui est grand, vrai, beau et divin, demeurera dans le monde des intelligences. Grâces immortelles en soient rendues au Seigneur! L'homme sait bien encore qu'il s'honore lui-même, et qu'il grandit quand il adore et quand il admire en Dieu même le type auguste de toute puissance et de toute gloire.

La prière, et la prière seule, accomplit ce devoir et cet honneur; car l'adoration prie et la prière adore.

Et la raison cesse d'être raisonnable, la philosophie n'est plus sage ni vraie, dès qu'elle ne sait plus placer au premier rang des lois divines et humaines la dépendance entière de l'homme envers Dieu; dès qu'elle ne recherche pas avant tout à resserrer ce lien continu de dépendance et d'adoration, qui doit nous rattacher au principe et à l'auteur de la vie, au maître et au dispensateur souverain des biens du temps et de l'éternité.

« Vous craignez de vous abaisser jusqu'à la prière, vous la dédaignez! Hélas! vous ne savez donc pas recouvrer la dignité de votre âme, son bien-être, sa lumière, sa gloire et sa vie véritable! Et où donc est la science, la vérité, l'illumination du génie et l'inspiration d'une grande gloire, sinon en Dieu même, intelligence, beauté, science et grandeur infinie? Où réside dans son type et dans sa source la vertu, la sainteté, le bien moral à sa dernière et plus haute puissance, si ce n'est en Dieu, saint, bon, juste et tout-puissant?

« L'homme se débat envain dans sa laborieuse faiblesse; il cherche et recherche péniblement dans son esprit et dans son cœur. Il croit tout posséder dans l'orgueil confiant de sa raison et dans le travail d'une philosophie stérile qui n'enfante jamais la vertu. Et il demeure pauvre, nu, aveugle, inutile du moins dans l'ordre de ces bienfaits régénérateurs qui seuls éclairent, vivifient et sauvent l'humanité.

« Mais qu'une courageuse effusion de l'âme aille jusqu'à retrouver les éternelles émanations des richesses et des perfections divines; que la prière s'en saisisse, qu'elle s'unisse confondue avec elles, l'homme alors participe

à la puissance, à la bonté, à la science de Dieu dans cet ordre supérieur dans ces proportions magnifiques qui valent mieux que les éclairs blâmes de la pensée humaine, mieux que l'orgueil dévastateur du génie.

« Aussi le souverain réparateur d'ordre et de justice sait, du haut du ciel et quand il veut, retrouver l'hommage de la terre et reconquérir des témoins qui publient sa grandeur, sa puissance et sa gloire dans l'attitude et la langue de la prière.

« O Dieu que j'adore et que je prie, montrez à mes regards, donnez à mon âme le plus consolant des spectacles: un peuple prosterné dans la prière, conjurant votre justice, sollicitant votre miséricorde et votre amour.

« Ce spectacle qui réjouit le cœur de Dieu et l'œil de l'ange, vous l'avez donné plus d'une fois, Messieurs; vous le donnerez encore à la fin de la grande semaine dans laquelle nous entrerons bientôt, et lorsque se sera accompli dans vos âmes le mystère de la résurrection de l'Homme-Dieu.»

Je n'ai pas fini l'énumération des lois accomplies par la prière: Je tiens à les constater et à les exposer complètement devant vous.

Seconde partie.—L'homme n'est pas seulement une pensée, un cœur qui prie et adore. Comme le disait un des premiers apologistes que je ne puis traduire à mon gré: « Nous ne sommes pas de ceux qui seulement pensent de grandes choses; nous les réalisons dans notre vie par nos actions: *Non qui magna cogitamus, sed magna vivimus;* » admirable éloge de l'homme chrétien! Une grande loi régit donc encore l'âme humaine, la loi d'action et de combat.

Notre âme est active: la vie qu'elle reçoit est le principe même intérieur de son action. Il faut agir; l'ordre et la raison demandent encore que sous l'empire de cette double loi de tendance et d'adoration qui nous rattache à Dieu, et dont il a été question tout à l'heure, l'homme développe l'énergie et la dignité de ses actes.

Dieu agit aussi toujours lui-même pour sa propre gloire et pour le besoin de l'homme. Sa providence attentive nous environne des soins les plus assidus. De là ce devoir et cet ordre obligé d'une coopération digne, forte et fidèle à l'action divine. Car l'action raisonnable et libre de l'homme doit réellement, par une auguste et intime alliance, s'associer à l'action de Dieu: et telle est bien aussi la destinée, la fin de l'homme sur la terre, non moins que sa gloire et son bonheur.

Dieu sans doute n'a pas besoin pour lui-même de nos efforts; il n'en a pas besoin pour enfanter ses œuvres, pour prodiguer ses merveilles et ses grâces; il n'en a pas besoin non plus pour nous bénir. Sans cesse il nous prévient et nous comble de ses dons, alors même que nous n'avons pas songé à les désirer et à les obtenir de sa bonté. Dieu n'ignore pas non plus quelle est notre faiblesse, il n'a pas besoin de notre parole suppliante pour nous connaître et nous comprendre; il sait tout ce qui nous manque, il sait quels secours nous sont nécessaires; il est prêt à ouvrir ses mains et à verser avec abondance sur nos âmes le torrent de sa grâce.

Mais admirable et touchante disposition de la Providence! Dieu crée l'homme intelligent et libre; il veut sa coopération et sa prière; sa coopération comme l'hommage et l'emploi légitime de ses forces, comme la consécration même et le mérite de sa liberté; sa demande et sa prière, comme une condition justement imposée aux faveurs divines. Dieu seul fait croître et mûrir les moissons: le travail du labourer est cependant exigé et nécessaire. Il en est de même pour féconder le champ de nos âmes.

Agir et prier, prier et agir. Attendre tout de Dieu, ne négliger ni soins, ni désirs, ni efforts; cet ordre est sage, il est grand et beau, il renferme l'économie de la Providence, la condition même de son gouvernement, le pacte de Dieu avec l'homme.

Loin de nous surtout la pensée d'un désespérant fatalisme! Il est écrit dans nos livres saints que Dieu obéit à la voix de l'homme. Le paganisme lui-même ne nommerait-il pas la prière une clef d'or ouvrant les cieux? Non; Dieu ne nous accable pas sous un joug inflexible; il n'a pas tracé la ligne de fer que suivraient inévitablement nos actes et ses décrets. Prévoyant tout, il a prévu les vœux, les désirs du cœur de l'homme et ses efforts; et il arrêta dans sa bonté d'accorder librement aux libres prières de l'homme et à sa libre coopération, le succès, la récompense.

En un mot, Dieu a mis cette condition aux plus grands biens de notre âme: la prière.

Il en était le maître, sans doute.

Il le fallait ainsi pour arracher l'homme à sa torpeur, à sa dédaigneuse